

Janina Leskiewicz

LES DEBUTS DU CAPITALISME DANS L'AGRICULTURE DU ROYAUME DE POLOGNE

Les débuts du capitalisme dans l'agriculture polonaise ont attiré l'attention de nombreux historiens de l'époque d'après-guerre. L'objet de leurs recherches était avant tout la structure agraire du Royaume de Pologne, alors que les conditions régnant dans les autres régions de la Pologne soumises aux gouvernements des pays occupants n'ont été étudiées que dans quelques travaux de moindre importance.

Au déclin du XVIII^e s. — au moment de la chute de la République — sur les terres, qui, en 1815, devaient constituer le Royaume de Pologne, régnait généralement le système domanial fondé sur la corvée et le servage des paysans. La législation autrichienne, prussienne et russe n'a pas apporté dans ce domaine de changements radicaux — ce n'est que la constitution napoléonienne octroyée au Duché de Varsovie en 1807 et le Code de Napoléon qui ont supprimé le servage établissant l'égalité des citoyens devant la loi. Par contre, le problème de la propriété des terres exploitées par les paysans n'a pas été résolu — ce qu'ont su mettre à profit pour leur propre compte les propriétaires de grandes exploitations; le décret loi de décembre 1807 édicté sous l'instigation de ces propriétaires privait les paysans des droits envers leurs terres et rendait possible leur expulsion de ces terres.

La corvée, notion inconnue dans la législation bourgeoise, formellement non abolie par la constitution napoléonienne, a continué d'être en vigueur, en quelque sorte en dehors du droit établi. Cet état de choses a duré sans changements notables jusqu'aux réformes censitaires de 1861, ou plus exactement jusqu'aux décrets sur l'octroi des terres édictés par le Gouvernement National insurrectionnel de 1863 et l'ukase du tsar de 1864. C'est dans ce cadre légal que va se former dans le Royaume de Pologne la nouvelle structure de la campagne dont l'évolution était étroitement liée au degré de développement du progrès technique dans l'agriculture. La première présentation synthétique d'après-guerre

du problème étudié est celle de S. Kieniewicz¹. Cet éminent historien du XIX^e siècle a consacré le premier chapitre de sa précieuse monographie à une caractéristique de la structure agraire sur le territoire du Duché de Varsovie, et surtout du Royaume de Pologne jusqu'en 1861.

L'auteur définit l'évolution de cette structure comme «la variante polonaise de la voie prussienne vers le capitalisme». Le manque d'ingérence de l'Etat qui en Prusse, avait réalisé la réforme agraire conçue de manière à favoriser les intérêts de la partie progressive des propriétaires fonciers et des paysans riches, constitue le trait marquant de cette variante. La transformation de la réserve domaniale basée sur la corvée en domaine capitaliste se réalisait d'une manière semblable dans les deux états — elle était accompagnée de l'expulsion des paysans de leurs terres et de la polarisation sociale de la population rurale. Il est regrettable que les matériaux statistiques, se trouvant en notre possession pour la première moitié du XIX^e s. ne permettent pas de suivre ce processus d'une manière précise et entièrement sûre. L'auteur évalue le nombre total des paysans sans terre en 1810 à environ 600 000, démontrant en même temps les différences considérables dans la structure de la population d'après les régions, ainsi p. ex. alors que dans le département de Płock, le plus avancé dans le développement de l'agriculture, les sans-terre constituaient presque 39% de la population rurale, les petits propriétaires 26,5% et les paysans et demi-paysans: 34,5%, dans le département arriéré de Lublin les catégories analogues de la population constituent respectivement 9,8%, 15%, 75,2%.

Dans les années suivantes la prolétarianisation de la population s'accroît, et cela s'explique avant tout par l'expulsion des paysans de leurs terres. Les expulsions prennent un caractère massif dans les années 1831—1846, quand sous l'influence de la hausse des prix pour les blés sur les marchés européens il s'est produit une conjoncture favorable pour l'agriculture et que le progrès dans le domaine de l'agrotechnique s'est visiblement manifesté. L'ukase de 1846 défendant d'annexion aux réserves domaniales les propriétés paysannes d'une plus grande étendue a tant soit peu arrêté cette évolution.

La seconde direction de ces changements qui se manifestaient plus visiblement à l'époque d'entre les insurrections, c'est l'abolition de la corvée au profit du cens. Et ici l'auteur attire avec raison l'attention sur le caractère régional de ces tendances qui se sont particulièrement manifestées sur les territoires nord-ouest du Royaume. Du point de vue

¹ S. Kieniewicz, *Sprawa włościańska w powstaniu styczniowym* [La question paysanne dans l'insurrection de janvier 1863], Wrocław 1953.

du propriétaire foncier les raisons de ces réformes étaient de deux sortes — quand le propriétaire procédait à la régularisation de ses biens tout en conservant la réserve domaniale, il libérait les paysans de la corvée pour les astreindre au cens, s'assurant de la sorte une source de revenus financiers de la part des paysans plus riches, tandis que les pauvres lui garantissaient la main-d'oeuvre. La régularisation réalisée dans les propriétés des magnats était d'un type tout différent: afin d'éviter les lourdes charges d'administration on liquidait l'exploitation pour son propre compte au moyen du parcellement des terres entre les paysans. Un des exemples de ces sortes de réformes était le majorat des Zamoyski, le plus grand complexe des propriétés privées dans le Royaume, ainsi que le Duché de Łowicz, propriété privée de l'empereur.

Ce qui inclinait la noblesse à établir le système censitaire, ce n'était pas seulement la conjoncture économique favorable, mais également la résistance croissante des paysans et la peur d'une révolution particulièrement menaçante après les événements de 1846 en Galicie.

L'abolition de la corvée a eu pour résultat de créer de nouvelles graves difficultés sur le marché de la main-d'oeuvre; malgré le nombre considérable des paysans sans terre l'administration des grandes propriétés foncières est toujours en butte à de grandes difficultés résultant de la pénurie des ouvriers, et se voit obligée de les faire venir non seulement des différentes régions du Royaume, parfois très éloignées, mais également des terrains d'occupation prussienne et autrichienne, tandis qu'elle forçait la population locale au travail au moyen de toutes sortes de prestations en nature payables en journées de travail.

Tous ces changements ont eu pour résultat de modifier considérablement la structure sociale de la population rurale. D'après la statistique de 1859 élaborée par S. Kieniewicz le nombre des sans terre s'élevait alors à plus de 1 300 000, le taux des villages censitaires s'est très considérablement accru au détriment des colonies à corvée. «50 ans après le décret agraire l'évolution des relations rurales s'était assez considérablement avancée sur la voie prussienne bien connue.» (p. 48) — affirme l'auteur, complétant ensuite ses considérations en donnant une caractéristique de la situation économique des différentes catégories de paysans, de leur résistance à la grande propriété foncière, de la politique appliquée par la noblesse à la campagne.

S. Kieniewicz fonde l'étude synthétique du développement des relations agraires dans le Royaume de Pologne sur l'analyse des matériaux statistiques et sur de nombreuses sources descriptives. Ne pouvant disposer des dossiers des autorités centrales du Royaume, en majorité détruits au cours de la dernière guerre, l'auteur puise largement dans les

archives des magnats ainsi que dans les dossiers des autorités de province. La littérature politique et économique de l'époque a également fourni de précieux matériaux.

La monographie de E. Halicz² n'a ajouté que très peu de matériaux au tableau que nous donne l'oeuvre de S. Kieniewicz. Elle est conforme, dans ses opinions fondamentales sur les voies du développement du capitalisme dans l'agriculture, aux affirmations de l'auteur ci-dessus étudié. E. Halicz, de même que St. Śreniowski³ constate qu'avant 1864, dans le Royaume de Pologne, a lieu un processus violent d'accumulation primaire.

Ces deux auteurs consacrent une attention particulière à la recrudescence de la lutte des classes, à l'attitude active des paysans qui s'élèvent de plus en plus violemment contre l'oppression féodale. Leur résistance force la noblesse à faire des concessions et à réaliser des réformes. Dans l'étude de ce problème St. Śreniowski développe considérablement la base des sources sur lesquelles on s'appuyait jusqu'à présent. Dans une analyse rapide de la situation économique de la campagne dans les années 1850-1864, il constate « qu'une partie considérable des propriétaires fonciers s'est transformée à cette époque en propriétaires capitalistes typiques et le développement des relations dans le domaine du marché et de la main-d'oeuvre dans l'agriculture a accéléré la formation du capitalisme à la campagne ».

Nous trouvons des opinions analogues dans d'autres travaux qui, comme celui de W. Kula⁴, dépassent les limites des problèmes agraires.

Cet auteur, de même que E. Halicz et St. Śreniowski, suivant les indications méthodiques de Lénine renfermées surtout dans son oeuvre sur le développement du capitalisme en Russie au tournant du XIX^e et XX^e s., montre des faits qui permettent de supposer un rapide développement de l'économie marchandise-monnaie vers le milieu du XIX^e s. sur le territoire du Royaume de Pologne. L'une de ces manifestations sont les transactions ayant pour objet la terre dont la possession a cessé d'être le monopole de la noblesse: la terre devient marchandise. Le travail de l'homme devient également marchandise, il se forme un marché libre de main-d'oeuvre. L'existence de ce marché crée pour les grands propriétaires fonciers la possibilité de procéder aux expulsions

² E. Halicz, *Kwestia chłopska w Królestwie Polskim w czasie powstania styczniowego* [La question paysanne dans le Royaume de Pologne à l'époque de l'insurrection de janvier], Varsovie 1955.

³ S. Śreniowski, *Uwłaszczenie chłopów w Polsce* [L'octroi de terres aux paysans en Pologne], Varsovie 1956.

⁴ W. Kula, *Kształtowanie się kapitalizmu w Polsce* [Formation du capitalisme en Pologne], Varsovie 1955.

massives des paysans, quoique leur expulsion entière rencontre encore de multiples obstacles.

Tout en soulignant les éléments féodaux encore très vivaces dans l'économie du Royaume de cette époque, l'auteur constate la formation à la campagne de la bourgeoisie et du prolétariat — d'un processus de renforcement du paysan aisé, et de paupérisation et prolétarianisation des autres couches de la population rurale. Sur cette base se dessine une nouvelle stratification sociale où, d'un côté, se placent le grand propriétaire foncier et le paysan riche, de l'autre — le prolétariat rural.

L'histoire de Pologne éditée par l'Institut d'Histoire⁵ renferme une interprétation analogue de l'évolution de la structure agraire du Royaume de Pologne avant l'octroi des terres, quoique les thèses sur le développement rapide des rapports capitalistes dans l'agriculture y sont formulées avec plus de circonspection que dans les travaux de Kula et Śreniowski, et les auteurs des différents chapitres soulignent l'état visiblement arriéré de l'agriculture.

Les études monographiques se concentraient principalement autour du problème de la main-d'oeuvre dans l'agriculture. H. Chamerańska s'est occupée du problème des conditions de vie des valets des grandes et moyennes propriétés foncières dans le Royaume de Pologne⁶. A partir de 1815 on peut observer un accroissement quantitatif du service de ferme permanent dans les grandes propriétés foncières dû au progrès de l'agrotechnique et à l'abolition graduelle de la corvée, cependant malgré le nombre considérable des paysans sans terre et des petits paysans l'administration des grandes propriétés a de très grandes difficultés à trouver des ouvriers ce qui s'est manifesté avec une acuité particulière vers le milieu du siècle.

L'auteur explique ce fait par le développement des villes et de l'industrie qui attire les paysans privés de terre; la construction des lignes de chemin de fer et des routes, où un nombre considérable d'ouvriers d'origine paysanne trouvaient du travail, a joué un rôle analogue. Très caractéristiques pour cette époque de transition sont les méthodes auxquelles avait recours la grande propriété pour s'assurer la main-d'oeuvre. Les très dures conditions de travail des valets, leurs salaires modiques, les logements affreux, les entraves, souvent humiliantes, mises à la liberté personnelle, faisaient que les paysans évitaient de s'engager

⁵ *Historia Polski*, t. II, cz. 2 pod redakcją S. Kieniewicz a i W. Kuli [*Histoire de Pologne*, t. II, deuxième partie, sous la rédaction de S. Kieniewicz et W. Kula], Varsovie 1958.

⁶ H. Chamerańska, *O położeniu i zbiegostwie czeladzi folwarcznej w Królestwie Polskim* [*Les conditions de vie et les fuites des valets des grandes propriétés foncières dans le Royaume de Pologne*], Varsovie 1957.

pour un travail stable, préférant se livrer à des occupations discontinues. Prenant en considération que, malgré les efforts des grands propriétaires visant à limiter légalement la faculté de libre mouvement de cette catégorie de la population, ces essais n'ont pas réussi, l'administration des propriétés applique les anciennes méthodes de contrainte. On forçait les enfants des paysans à entrer en service, à ceux qui s'étaient acquittés de leur contrat de travail, passé généralement pour une durée d'une année, on refusait la permission de quitter le travail, on ne payait pas tout le salaire, ou bien on payait d'avance un acompte afin de placer l'ouvrier sous sa dépendance; après expiration du contrat on refusait les cartes d'émigration, ce qui rendait difficile le changement de domicile. Dans ces conditions les valets, comme jadis les paysans soumis à la corvée, recouraient à la désertion pour se préserver des abus et du mauvais traitement dont ils étaient l'objet de la part de l'administration des propriétés. Le fugitif était très souvent poursuivi par voie administrative et judiciaire — mais le plus souvent quand il s'était établi dans des régions plus éloignées — sans résultat.

A cette époque, vu l'état de mécanisation des travaux agricoles, le service de ferme permanent ne pouvait suffire à toutes les besognes — un grand rôle jouait le journalier, que l'on embauchait également dans ces domaines où la corvée restait encore en vigueur.

Le problème des ouvriers agricoles saisonniers a attiré l'attention de D. Rzepniewska⁷. Elle analyse la formation du marché du travail, dans le Royaume, toujours encore fortement entravé par les survivances du féodalisme. Les migrations des ouvriers agricoles saisonniers, connues déjà depuis le XVI^e s. jusqu'au siècle dernier, vers le milieu de ce siècle prennent une envergure encore plus grande, adoptent certaines formes d'organisation permanentes, comme aussi un caractère social différent — à la place des demi-errants isolés, se trouvant en quelque sorte en dehors de la société féodale de l'époque, vient le prolétariat rural qui vend son travail aux grandes exploitations capitalistes.

Les ouvriers errants en quête du travail se recrutaient parmi la population sédentaire des petits paysans et des paysans sans terre; nombre d'entre eux quittaient la maison au printemps pour n'y revenir que vers la fin de l'automne. La direction de ces pérégrinations subissait chaque année certains changements, les principales voies cependant restaient les mêmes. Elles menaient pour la plupart vers la région de Varsovie, des environs de Wieluń, Kielce et Częstochowa. L'auteur con-

⁷ D. Rzepniewska, *Sezonowi najemcy rolni w Królestwie Polskim [Les salariés agricoles saisonniers dans le Royaume de Pologne vers le milieu du XIX^e siècle]*, Varsovie 1957.

state que les régions qui attiraient les journaliers appartenaient aux territoires de développement moyen des rapports capitalistes où le progrès de l'économie de grande propriété devançait la division en classe de la population rurale. Les frontières d'occupation n'ont pas arrêté les migrations entre les différentes régions de la Pologne. De Galicie venaient chaque année de nombreux groupes, en particulier des montagnards, réputés comme les meilleurs faucheurs. Ces groupes pérégrinaient sous la conduite de contre-maître guide qui remplissait la fonction d'intermédiaire entre les montagnards et les propriétaires des domaines.

Les domestiques et les familles des valets qui s'établissaient pour une période de temps longue, de plusieurs années, venaient de l'occupation prussienne. L'organisation de ces migrations, surtout entre les régions soumises aux divers occupants, était assurée par des bureaux spéciaux appelés bureaux de placement: ils étaient le plus nombreux à Varsovie — principal centre du marché du travail.

Le grande propriété foncière du Royaume de Pologne devait lutter non seulement contre le manque de main-d'oeuvre, mais également le manque de capitaux pour payer les salaires. Aussi la forme de transition du système de corvée à l'embauchage libre fut le système d'acquiescement par le travail. Cette question est étudiée dans l'article de J. Leskiewicz⁸. Afin de s'assurer la main-d'oeuvre surtout au moment des récoltes, les propriétaires fonciers distribuaient entre les paysans, vivant presque généralement dans la misère, des parcelles de terre pour la culture des légumes, du bois de chauffage, des grains, des pommes de terre, à condition qu'ils fourniraient un équivalent en travail.

Ces redevances en travail étaient fournies non seulement par la population sans terre ou les petits paysans; la misère de la campagne était telle que même les paysans possédant des propriétés plus grandes étaient forcés de profiter de l'aide des grands propriétaires⁹. Ces mêmes catégories de paysans fournissaient également des journaliers. Les propriétaires de terres grevées de corvée ou de cens étaient tellement chargés de redevances au profit du grand propriétaire qu'ils étaient souvent obligés de chercher des revenus dans des occupations supplémentaires, comme p. ex. le louage des chariots, le travail dans la construction des routes, les travaux forestiers etc. afin de pouvoir subsister sur leur

⁸ J. Leskiewiczowa, *System oðrobkowy w gospodarce folwarcznej Królestwa Polskiego* [Les redevances en travail dans l'économie des grandes propriétés foncières du Royaume de Pologne], «Przegląd Historyczny», t. XLIV, 1953.

⁹ S. Śreniowski, *Znaczenie przednówka w ekonomice przeduwłaszczeniowej Królestwa Polskiego w połowie XIX w.* [La disette de printemps et son rôle dans la vie économique de la première moitié du XIX^e siècle], «Przegląd Historyczny», t. XLVIII, 1957.

terre. Dans la nécessité de chercher des revenus supplémentaires où se trouvaient les paysans astreints à la corvée, Śreniowski voit une manifestation d'une crise violente du système de la corvée¹⁰. Le système de pêche, par contre, très répandu en Europe Occidentale, est inconnu sur le territoire du Royaume de Pologne.

Tous les travaux énumérés plus haut tendaient à mettre à jour les éléments de progrès dans le développement des rapports agraires dans le Royaume de Pologne, attiraient l'attention sur les nouveaux facteurs économiques dans la vie de la campagne de l'époque. Ce principe, juste en théorie, menaçait en pratique de forcer le tableau, d'exagérer le rôle des faits progressifs dans la structure sociale et économique encore arriérée de la Pologne centrale.

A. Grodek et ses collaborateurs se sont prononcés d'une manière non équivoque contre ces tendances. La communication de Grodek présentée au VIII^e Congrès des Historiens Polonais précise d'une manière claire et sous tous ses aspects l'attitude de ce chercheur¹¹ (annoncée déjà plus tôt¹²). Au contraire des travaux ci-dessus rapportés, il affirme que l'interprétation des transformations qui se produisaient à cette époque dans l'économie du Royaume d'après le schéma du processus d'accumulation primaire construit par Marx sur la base de l'analyse des rapports anglais, est, du point de vue méthodique, fautive et mène à des conclusions erronées. L'exagération du rôle qu'ont pu y jouer les éléments progressistes avait pour conséquence qu'on interprétait à tort les expulsions des paysans comme une manifestation générale de l'accumulation primaire du capital, et l'accroissement du nombre des sans terre et des petits paysans — à quoi l'évolution démographique a grandement contribué — comme l'expression de la formation de couches capitalistes à la campagne. La pénurie de main-d'oeuvre dans l'agriculture se manifestant au moment de l'accroissement du nombre des sans terre, l'accroissement sensible du nombre des propriétés moyennes au détriment des propriétés plus grandes et plus petites, l'agrandissement, dans la première moitié du XIX^e s. de la surface des terres exploitées réellement par les paysans — l'explication de tous ces phénomènes ne devient possible que si on rassemble les matériaux illustrant non seule-

¹⁰ S. Śreniowski, O « zarobkowaniu » chłopów pańszczyźnianych [*« Gains » des paysans sous le régime de la corvée*], « Kwartalnik Historyczny », t. LXIII, 1956.

¹¹ *Pamiętnik VIII Powszechnego Zjazdu Historyków Polskich [Actes du VIII^e Congrès Général des Historiens Polonais]*, Cracovie 1958.

¹² A. Grodek, *Problem rozwoju kapitalizmu w rolnictwie Królestwa Polskiego i Galicji [Le développement du capitalisme dans l'agriculture du Royaume de Pologne et de la Galicie]*, « Ekonomista », 1955, n^o 4.

ment le progrès, mais également l'état arriéré du régime agraire, et si l'on applique d'une manière plus précise les indications méthodologiques renfermées dans les travaux des classiques du marxisme.

La revision des opinions jusque-là énoncées doit embrasser les problèmes: a) de la technique de production, b) du caractère de l'expropriation des paysans, c) de l'organisation et du type du travail, d) de la structure de la population rurale. Du premier de ces problèmes s'est occupé la collaboratrice de A. Grodek — I. Kostrowicka¹³. Elle a entrepris des recherches sur le progrès technique dans l'agriculture et, avant tout, sur l'assolement des cultures. Elle a entrepris un effort considérable, et sans doute avec raison, pour étudier dans quel degré l'assolement était repandu dans le Royaume aux environs des années 50 du siècle dernier. L'inexactitude des statistiques de l'époque permet uniquement de fixer des données d'orientation. Elles montrent qu'à cette époque à peine environ 18% des terres arables étaient embrassées par le système d'assolement. Avec cela allait de pair la technique arriérée de la culture de la terre — labour peu profond, fumure insuffisante, outils archaïques, enfin manque de fonds de roulement.

Kostrowicka affirme, de même que Grodek, que les transformations qui se sont produites dans les 60 premières années du XIX^e s. n'ont pas amené de changement essentiel dans la structure agraire.

Le problème du caractère de l'expropriation des paysans a fait déjà plus tôt l'objet des études d'un des élèves de A. Grodek — J. Chmura¹⁴. Il met en doute la définition des expropriations dans le Royaume en tant que manifestation de l'accumulation primaire du capital. C'étaient des « expropriations partielles », elle privaient le paysan surtout de ses droits à la terre consacrés par la coutume, mais ne l'expulsaient pas du village et de ses occupations agricoles. La noblesse veut retenir le paysan sur le terrain de ses biens par la voie des proscriptions administratives et par toutes sortes de contraintes.

Cette opinion est soutenue dans la communication de Grodek, où il indique que les systèmes archaïques de culture et l'état non moins archaïque des outils agricoles forçaient les grandes propriétés foncières à s'en tenir convulsivement au travail forcé, car elles ne voyaient pas la nécessité de s'appuyer uniquement sur le travail libre. Ce genre de politique de la grande propriété amenait la paupérisation des paysans,

¹³ I. Kostrowicka, *Postęp agrotechniczny w Królestwie Polskim przed 1864 r.* [Le progrès agrotechnique dans le Royaume de Pologne avant 1864], « Zeszyty Naukowe SGPiS », 1957, n° 5.

¹⁴ J. Chmura, *Rugi chłopskie w Królestwie Polskim a kwestia feudalnego zróżnicowania wsi* [Expulsions des paysans de la terre et la question de la différenciation sociale des paysans dans le Royaume de Pologne].

mais ne les transformait pas en travailleurs libres. Grodek voit une justification de son point de vue dans les résultats de la réforme de 1864. Remettant entre les mains des paysans les terres effectivement par eux cultivées, elle a largement compensé les pertes subies en résultat des expulsions.

Jusqu'au moment de l'octroi des terres le travail par embauchage libre, quoique sans aucun doute pratiqué dans l'agriculture aussi bien sous forme de service permanent sur contrat annuel que de travail saisonnier ou à journée, n'a pas encore entièrement remplacé la corvée, et surtout le *odrobek* (acquittement par le travail) qui se répandait très largement. Les grandes propriétés foncières n'ont pas encore forcé le passage vers le système capitaliste du travail.

De même la structure de la population rurale en état de transformation n'est pas une preuve de la formation de couches capitalistes. Ce dernier problème est analysé dans l'article de Grodek sur le développement du capitalisme dans l'agriculture du Royaume de Pologne et de la Galicie¹⁵.

Il y relève les données statistiques de la fin du XIX^e et commencement du XX^e siècle concernant le Royaume et la Galicie, mais les remarques méthodologiques qui y sont enfermées touchent aux recherches de l'époque antérieure à l'octroi des terres. Critiquant l'application schématique et superficielle des méthodes appliquées par Lénine à l'analyse du développement du capitalisme dans l'agriculture, l'auteur formule la thèse que les transformations de la structure des propriétés paysannes avant 1864 ne porte pas le caractère propre à la formation de couches capitalistes à la campagne. L'accroissement du nombre des propriétés moyennes, qui, aussi bien dans la lumière des matériaux statistiques que des recherches monographiques détaillées¹⁶ ne présente aucun doute, s'explique par la décomposition des propriétés non-capitalistes des paysans. Ce n'est que les propriétés moyennes ainsi formées qui entreront sur la voie de la production de caractère capitaliste. En résultat de leur contact avec le marché et de l'influence de la loi de la valeur commencera le processus de la formation des couches capitalistes parmi les paysans qui conduira à la polarisation sociale. On ne peut constater ce dernier phénomène que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle sur les territoires polonais les plus développés au point de vue économique, comme la Silésie.

¹⁵ Voir la note 12.

¹⁶ Cf. W. Styś, *Drogi postępu gospodarczego wsi [Voies du progrès économique à la campagne]*, Wrocław 1947 et J. Leskiewiczowa, *Dobra osieckie w okresie gospodarki folwarczno-pańszczyźnianej [Domaines d'Osiek à l'époque du régime de la corvée]*, Wrocław 1957.

Ce problème a été soulevé dans l'article déjà cité de J. Chmura¹⁷. Son attention est attirée par la population sans terre, dont le pourcentage par rapport à la population globale du Royaume est très élevé (25,3 en 1810 — 27,7 en 1859). L'analyse de la structure de ce groupe social conduit à la conclusion que dans la catégorie des sans-terre ont été embrassés les paysans établis sur les terres des grandes propriétés dont la base de subsistance consistait dans la culture de petites parcelles de terre (le plus souvent de 3 arpents) l'embauchage par force et l'acquittement par le travail au profit du grand propriétaire. D'après les résultats de l'octroi des terres on peut supposer que les sans-terre proprement dits — domestiques et ouvriers agricoles — constituaient uniquement la quart de la population considérée comme sans terre. Leur présence à la campagne n'est pas le résultat des rapports capitalistes de production mais se lie au système économique fondé sur la réserve domaniale et la corvée.

Se basant sur ses recherches personnelles, rapportées plus haut, et sur celles de Kostrowicka et Chmura, Grodek affirme que le progrès dans l'agriculture du Royaume de Pologne au siècle dernier n'est pas un progrès réel mais en comparaison avec l'évolution économique et sociale d'autres pays — un récul.

On ne doit pas considérer la discussion comme fermée. Il est vrai qu'au congrès, à cause de l'absence du professeur Grodek, il n'y a pas eu de communications de caractère polémique, mais les adversaires de ses opinions se préparent à défendre leurs positions.

Il est certain qu'il est très difficile de formuler une opinion scientifiquement fondée sur le degré du développement du capitalisme dans l'agriculture dans le Royaume de Pologne. La cause fondamentale en est dans le manque de documents complets et exacts. Ils sont non seulement extrêmement pauvres en comparaison avec les statistiques des pays voisins, mais difficiles à interpréter dans les cadres de la terminologie employée. De même «l'adaptation» trop schématique du processus étudié à certains concepts théoriques conduisait souvent à des conclusions pas toujours entièrement fondées.

Indépendamment cependant de la durée des thèses synthétiques qu'elles renferment, les études monographiques énumérées dans le présent article, fondées pour la plupart sur une solide base de sources et étudiant d'une manière juste du point de vue méthodologique les problèmes choisis, ont enrichi notre connaissance sur les débuts de capitalisme dans l'agriculture. Toute une série de problèmes essentiels attendent encore leur élaboration. On connaît très peu jusqu'à

¹⁷ Voir la note 14.

présent la manière dont s'est passé l'octroi des terres, et ses résultats, la propriété des paysans dans l'époque antérieure à la réforme, l'influence du facteur démographique sur le régime agraire etc. La prise en considération du postulat de A. Grodek que le développement de l'agriculture polonaise soit étudié sur un large plan comparatif, permettra certainement de préciser une juste opinion sur ces transformations.

Ce postulat revêt une signification toute particulière lorsqu'on évoque l'histoire des terres polonaises au XIX^e siècle. En effet, comme la situation des diverses provinces qui étaient désormais comprises dans les frontières de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie n'était par partout la même, ces différences s'accroissaient davantage exerçant en même temps une influence sur l'orientation et le caractère du développement économique de ces terres. L'Empire Russe unifié avait incorporé les pauvres provinces polonaises du Centre. Au début du dix-neuvième siècle on y voyait régner la misère de la paysannerie et le dénuement de la noblesse, tandis que le faible développement de l'industrie et le volume des échanges commerciaux, très réduit dans ces conditions, donnaient à la plupart des « villes » l'aspect de grands villages agricoles. C'est sur ces territoires sous-développés que s'étaient abattus les fléaux de la guerre et des désastres politiques: les guerres napoléoniennes, les luttes des partisans, lors des insurrections de 1831/32 et de 1863/64, ainsi que la limitation de plus en plus marquée de l'autonomie politique. Le capitalisme avait de la peine à se frayer un passage sous le régime de la corvée et de l'artisanat régi par le système corporatif.

(Traduit par L. Grobelak)